

L'écartèlement économique de la région athoise n'autorise pas à l'appeler « Tournaisis »

Le texte qui suit, alors que l'oligarchie venait de décréter souverainement que le Pays d'Ath se trouverait désormais en « Tournaisis » (sic), tente de décrire deux idées :

1. L'écartèlement économique dans lequel se débat la région athoise ;
2. La barbarie qu'il y a de vouloir l'appeler « Tournaisis ».

Il s'agit-là de deux choses fort différentes, mais qui sont reliées par un rapport de causalité : c'est parce que la région athoise ne sait pas suffisamment s'affirmer qu'elle est à la merci d'une négation identitaire.

En aucune manière vision négative ou passéiste de l'évolution socioéconomique, les lignes qui suivent sont un plaidoyer pour des collaborations inter(sous)régionales respectueuses des identités des différents partenaires.

L'avenir économique à une et à deux voix

Devant la tendance lourde de la « métropolisation de l'économie », des voix économiques et politiques proposent de baser le développement de la Wallonie sur le concept de trois « régions métropolitaines » : Bruxelles, Liège et Charleroi. Chaque métropole serait le centre d'une région économique, tandis que des zones excentrées s'accroche(raie)nt aux métropoles des pays voisins : Tournai et Mouscron à Lille, l'Est de la Wallonie à Aix-la-Chapelle, l'extrême Sud à Luxembourg.

Dans ce contexte, la région d'Ath-Lessines-Enghien participe à l'activité économique bruxelloise. En effet, elle fait partie du bassin d'emploi bruxellois : énormément d'habitants sont navetteurs vers Bruxelles, et nombre de jeunes régionaux y fréquentent les Hautes Ecoles et Universités. De plus, il n'est pas rare de voir des habitants de la région athoise se rendre à la capitale pour les loisirs, le shopping et l'accès à différents services. Ath-Lessines-Enghien fait ainsi économiquement partie de la région métropolitaine bruxelloise, c'est évident. Mais « politico-économiquement », la Belgique étant ce quelle est, ce territoire fait partie du Hainaut-Occidental, sous-région dont les mini-pôles Tournai et Mouscron s'intègre(ro)nt dans l'aire métropolitaine lilloise.

Pays d'éparpillement rural, l'arrondissement d'Ath ne sut guère se créer une forte identité autour du pôle athois, qui joue d'ailleurs assez peu son rôle de chef-lieu. Le fait que Lessines, Enghien et Silly fassent partie de l'arrondissement administratif de Soignies ne facilite pas les choses. Bref, hinterland situé à mi-chemin entre deux métropoles européennes, Lille et Bruxelles, le territoire d'Ath-Lessines-Enghien n'a ni l'unité, ni l'autonomie, ni le poids pour choisir un camp

unique. Le voudrait-il, le pourrait-il, que sa situation géographique lui rendrait la chose bien difficile. La question est donc celle-ci : peut-il être à la fois zone résidentielle de migrants alternants vers Bruxelles et jouir de retombées du développement de Lille ?

Pour la Conférence Permanente Intercommunale Transfrontalière (COPIT) qui regroupe les intercommunales de Lille, Tournai, Mouscron, Courtrai-Ypres et Roulers-Bruges, la partie Ouest du Hainaut Occidental (Tournai, Mouscron, Comines) fait partie du premier cercle de l'Eurométropole lilloise, tandis que la partie Est du Hainaut Occidental (Ath et sa région) ne se situe que dans la seconde zone, au même titre que Mons et Bruges...¹

Déclarer que Tournai-Mouscron-Comines ont leur avenir économique lié à celui de la métropole lilloise, tandis que tel est nettement moins le cas pour Ath-Lessines-Enghien, est une fameuse sourdine mise à l'affirmation dominante de l'indissociabilité de l'avenir économique de Tournai et d'Ath.

Si Tournai-Mouscron-Comines participe(ro)nt économiquement à la région métropolitaine lilloise, alors qu'Ath-Lessines-Enghien ne le f(er)ont peu ou pas, il serait inconscient de ne pas approcher différemment et distinctement, dans la reconnaissance des situations et des particularités spécifiques, la gestion économique des uns et des autres.

Ce qui n'exclut bien entendu pas la légitime collaboration qu'il faut, autant que faire se puisse, établir entre l'ouest et l'est du Hainaut Occidental, mais en ayant bien conscience des limites du scénario possible. C'est donc une collaboration à géométrie variable qu'il faut développer, mais dans une partition à deux voix.

L'endroit n'est pas ici de faire de larges développements sur la collaboration qu'il y aurait également lieu d'initier avec la région de Mons, mais il est certain que, dans une stratégie de coopérations sous-régionales à géométries variables, le Pays d'Ath a tout intérêt à élargir ses trop rares collaborations avec la région montoise, ne fut-ce que pour les universités qui s'y trouvent (et qui sont inexistantes sur Tournai).

L'univers symbolique du « je », du « tu » et du « nous »

A côté d'incontestables atouts - dont la qualité de son environnement n'est pas le moindre - et d'inévitables faiblesses, la dispersion d'Ath-Lessines-Enghien entre les pôles économiques de Bruxelles, Mons et Tournai, est une preuve que ce dont souffre sans doute le plus la sous-région est son manque d'unité et de projets communs.

Personne ne représente vraiment Ath-Lessines-Enghien et la sous-région n'est significativement leader presque nulle part. Elle manque à tel point d'identité qu'elle ne proteste même pas quand, pour des raisons de pseudo stratégie touristique, son Intercommunale de développement économique (située à Tournai), sa Chambre de commerce (située à Tournai) et les nombreux panneaux touristiques placés aux entrées et au cœur de son territoire, la rattachent comiquement

¹ Cf. Grootstad, *Rapport André Delpont (APIM)*, Janvier 1999, in *Echos Hainaut Occidental – Bulletin d'information des CCI de Mouscron-Comines et du Tournaisis*, Janvier/Février 2000, p. 42.

au « Tournaisis ». Or, inclure le Pays d'Ath dans le « Tournaisis » n'a aucun fondement ni aucun sens historique, géographique, économique².

Une région que l'on nomme avec le nom d'une autre est une région qui a perdu son identité, et quand on a perdu son identité, on n'existe plus ! On assiste, dans le cas qui nous occupe, sans sourciller, à un déni d'identité. Pourquoi faut-il que l'affirmation de soi s'accompagne de la négation d'autrui³? « (...) *Il n'est pas de pire dépossession, de pire privation, peut-être, que celle des vaincus dans la lutte symbolique pour la reconnaissance (...)* »⁴.

*« L'univers symbolique réfère à la capacité essentielle qui distingue l'homme des animaux : celle de pouvoir parler en se désignant soi-même comme sujet parlant et en s'adressant à ses congénères à partir de ce point en leur envoyant des signes supposés représenter quelque chose. Pour accéder à la fonction symbolique, il suffit de faire sien et d'intégrer un système où "je" (présent) parle à "tu" (co-présent) à propos de "il" (absent [...]). Ces repères symboliques fondamentaux permettent les distinctions fondamentales du moi et de l'autre, de l'ici et du là, de l'avant et de l'après, de la présence et de l'absence »*⁵.

A en croire Dany-Robert Dufour, touristiquement déjà aujourd'hui et, si on continue à le dissoudre dans la dénomination « Tournaisis », économiquement et politiquement demain, le Pays d'Ath, le Pays Vert, est symboliquement mort ! N'étant plus le « je », il ne peut plus parler au « tu ».

Hypothèse absurde : quelle aurait été la réaction des habitants de l'arrondissement de Tournai de voir un jour leur région assimilée et affublée du qualificatif athois « Pays Vert » (appellation touristiquement également porteuse) ? Insensé, saugrenu, inconcevable, bien sûr. C'est cependant ce que vivent, en sens inverse, les habitants de l'arrondissement d'Ath qui voient leur région amalgamée et surnommée "Tournaisis".

C'est une pratique barbare que de priver de nom et d'identité, que de nier l'autre jusqu'à le rendre innommable, indiscernable, et de le faire disparaître ainsi dans un agrégat de mort pour lui.

Conscients qu'il y a presque autant de différence entre Ath et Mouscron qu'entre la terre et la lune, Ath, Tournai et Mouscron convinrent néanmoins un jour de donner à leur triple arrondissement le nom de « Hainaut Occidental ». Cette trouvaille leur permettait de garder intact leur beau « je » singulier et le respectable « tu » des deux autres, tout en créant un bénéfique « nous » commun. Quelques années plus tard, un « je » voulut, dans une habileté déraisonnable, débaptiser un « tu » pour devenir un « jeje ». Et que pensez-vous qu'il advint de ce « tu » qui se tut ? Nul ne le sait, puisqu'il n'existe plus.

Et que devint le « jeje » ? La banlieue d'un nouveau et immense « jejeje ».

² « Le mot 'Tournaisis' est tout à fait inadapté à notre région à la fois sur le plan de l'histoire et de la géographie », in *Bulletin du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath*, Vol. 9, 34^e année, n° 204, novembre 2001, p. 550.

³ Les périphéries servent toujours de masse de manœuvre aux centres : c'est une vieille loi de toute domination. Tout comme l'est celle de priver l'autre d'identité et de nom. Et comme il n'y a personne pour réagir contre cette annexion odieuse, l'annonce triomphante de « l'Anschluß » s'affiche désormais avec arrogance, sur d'insultants panneaux que l'on dit être touristiques, aux diverses entrées du « Pays Vert ».

⁴ Pierre Bourdieu, *Méditations Pascaliennes*, Paris, Seuil, p. 280-284.

⁵ Dany-Robert Dufour, *Malaise dans l'éducation*, in *Le Monde Diplomatique*, novembre 2001, p. 10.

Mais tout ceci s'inscrit sans doute dans la logique du néolibéralisme qui vise " »*la destruction des instances collectives construites de longue date (famille, syndicats, partis, et plus généralement culture)* »⁶, ainsi que la disparition des « Pays », communautés territoriales et autres altérités fort anciennes. Le discours touristico-(é)co(no)mique de consolation qui tente de transformer cette mort en une avancée prometteuse, voile en fait l'affligeante réalité d'une altération identitaire, irréparable et voulue. Quand « les géants d'Ath dansent en Tournaisis », quelle victoire célèbre-t-on, quelle vérité historique, quelle authenticité culturelle respecte-t-on⁷ ?

Non pas qu'il ne faille pas collaborer avec les régions voisines, au contraire, mais dans la reconnaissance des identités et des noms de chacun. Sans cette condition, la coopération n'est pas possible, puisqu'un des deux « je » est métaphoriquement mort, fusionné, laminé, agrégé, fondu dans l'autre.

Pourquoi faut-il que, pour s'affirmer, il faille humilier les autres (surtout quand ils sont plus petits et donc sans défense) ?

Le fort opprime toujours le faible.

Walter De Kuysche
Décembre 2001

⁶ Dany-Robert Dufour, *ibidem*.

⁷ Quand l'histoire repasse les plats : « *Au lendemain de la révolution, le Tournaisien Dumortier avait présenté devant le Congrès National une proposition de création d'une province du Tournaisis. En date du 7 octobre 1830, le pouvoir communal athois faisait savoir avec vigueur au Gouvernement provisoire qu'il était opposé à la création d'une telle province, dont nos autorités percevaient sans doute déjà ce qu'elle représentait d'incongru sur le plan identitaire (...).* Source : *Archives de la Ville d'Ath, Délibérations du Conseil Communal, t. 20 (30 sept. 1830 - 20 déc. 1831), date précitée.* », Christian Cannuyer, note manuscrite du 12 juillet 2005. (Ndlr : Et à l'heure qu'il est, à un siècle et demi de distance, les Athois ne sont toujours « *nieu co morts* » !)